

Dialogue avec un vieil hêtre

Suivi de

Forêts

Du même éditeur

Poussières de minette, Flora Giardi, 2019.

Voyages au pays des ombres, Flora Giardi, 2020.

Le catalogue complet des Éditions JALON
est disponible sur le site
editions-jalon.fr

Dialogue avec un vieil hêtre

Suivi de
Forêts

Flora Giardi



Éditions JALON, 2020

© 2020, Mireille Masciulli. Tous droits réservés.

contact.editions-jalon.fr

ISBN 978-2-491-068-10-3

Dépôt légal : octobre 2020.

Après le virage, on entre dans un autre monde. La neige est partout, cinquante centimètres ! Passés tous ces hivers de grisaille, c'est comme un miracle. Un cadeau en tout cas . . .

Un moment un peu fou qui remue tous les souvenirs d'hivers de neige et qui montre combien le rythme, les caractères propres aux saisons font partie du vivant, de nous.

Ici, au Wolfsthal, val des loups, l'hiver est revenu pour quelques jours, quelques semaines . . . un mois, deux peut-être.

Le vallon est transformé. La neige a effacé la couleur des maisons, de leurs murs, de leur toit. Les tas de bois, longs serpents qui courent dans les prairies sont devenus des bosses qui créent des tunnels insolites. Les routes n'appartiennent plus à l'automobiliste, elles sont blanches, insondables, impénétrables parfois. Attendent-elles vraiment le chasse-neige ?

La forêt est redessinée. Les sapins ont accroché les flocons dans leurs branches et leurs écorces. Ils affichent des œuvres d'art éphémères : ici, une tenture d'aiguilles ourlée de blanc comme une guipure, là des écorces incrustées de bandes compactes de neige qui jouent aux tableaux de maîtres.

Le regard ne cesse de découvrir, de redécouvrir la beauté des éléments. Un rayon de soleil, tout à coup, ranime les verts, les marron, les bruns, les couleurs reviennent et là dans les prairies immenses, que certains pourraient dire monotones, des diamants

étincellent. Ici et là, le soleil allume les cristaux et arrête la promeneuse séduite par ce beau jeu de lumières, aléatoire, presque ludique. Un bonheur d'être arrivée là, dans ce petit val isolé dans l'espace et le temps, l'espace d'un caprice d'hiver.

Plus tard, la première promenade dans la forêt est ardue : trente centimètres de neige, en chaussures de neige... mais la consistance est amicale. Certes on enfonce jusqu'à la cheville, mais on ne glisse pas et la neige ne colle pas.

En route donc vers la forêt. On descend le chemin communal tout blanc et rejoint le sentier qui chemine au côté du ruisseau bouillonnant. Le froufrou de l'eau est le seul bruit, la seule présence.

D'autres ont déjà emprunté cette sente malgré la difficulté. De ces promeneurs, seule la neige garde les traces. On reconnaît facilement le pas lourd de l'homme accompagné de son compagnon qui a laissé l'empreinte de ses pattes dont les griffes se sont agrippées fermement dans le tissu blanc pour échapper à la glissade. Plus subtiles sont les traces de pattes de chat. Elles laissent la marque des coussinets dodus et peut-être attestent d'une démarche plus légère... féline. Au milieu de ces pistes encore fraîches, quelques intruses, les sabots d'un cervidé. Il n'est pas petit, ni léger pour avoir aussi profondément signé son passage, mais la chasse est terminée. Il peut aller en paix à la recherche de sa nourriture bien cachée.

Au pied du noyer, des éclats de noix, des feignes, des graines de fruits salissent la blancheur. C'est l'écureuil invisible, toujours aussi désordonné qui les a oubliés. Il dort calfeutré dans le trou confortable que le noyer lui a fait là-haut, au sommet.

Enfin la forêt immense, bien entretenue avec de larges chemins et de petits sentiers croisés, offre sa majesté et un autre silence. Un silence habité !

C'est dans ce moment où l'exubérance des feuilles, des fleurs, des baies, des oiseaux est effacée que l'on peut prendre conscience de la vie des arbres. Soudain, ils sont rendus à leur individualité : le hêtre gris argenté se distingue des pins de Wangenbourg hauts, droits, roses et verts malgré la neige ; des sapins et épicéas sombres presque noirs, des chênes à l'écorce rugueuse grignotée par les lichens au nord, des merisiers si discrets et quelques bouleaux blancs et sveltes toujours prêts à se plier sous le vent, sous la neige . . . il y en a tant, un peuple d'arbres révélé.

La neige a dessiné leurs lignes de force et a magnifié ce que l'on pouvait déjà deviner l'été. Les branches énormes couvrent le sentier, lui construisent une tonnelle à inspirer les créateurs de l'Art Nouveau. Les entrelacs de branches et rameaux sont des accolades que les arbres se donnent à ma barbe, à ma joie aussi.

Ce monde que certains verraient glacé, hostile, mort est vivant, accueillant, presque amical.

Tout à cette redécouverte, une souche accroche ma chaussure, et je me retrouve assise sur une immense circonférence que ma chute a dévoilée. Les fesses au milieu de dizaines de lignes fines qui marquent les années, je suis ramenée aux rapports complexes de l'homme et de la forêt. Il faut certes entretenir mais il y a parfois des sacrifices douloureux.

Je sens alors une présence et une petite voix me chuchote :

– Et là, je suis peut être parti, couché par Lothar, la tempête du siècle, débité par les tronçonneuses en 1999, mais ma souche est toujours bien vivante et ce n'est peut-être pas le moment de calculer mon âge en comptant les stries. Non, mais alors ?

Ébahie, je cherche qui peut s'adresser à moi ainsi. Je n'ose admettre que peut être par miracle, je communique avec cette entité : la forêt. Enfin ce n'est pas vraiment la forêt qui s'adresse à moi mais c'est tout comme. C'est un hêtre ou du moins sa souche. Un peu bête, je lui murmure.

– Désolée, je n'ai pas l'habitude que les souches de hêtres abattus suite à la tempête de 1999, s'adressent à moi.

– Bon, c'est vrai. Je ne sais pas ce qui m'a pris. La règle c'est de s'ignorer mutuellement mais là aujourd'hui, tous